

*... il a 25 ans, nous sommes au début du XXI<sup>e</sup> siècle,  
et voilà ce qu'il écrit...*

je suis un asthmatique de l'âme, je veux dire par là que l'époque me pose un problème respiratoire ; c'est ce qui m'a conduit très tôt à chercher quelques espaces, deux ou trois idées, pour respirer...

*il écrit ça comme une prière ou un cri*

j'ai grandi entre deux effondrements, 9-11 pour 9 novembre 1989, 11-9 pour 11 septembre 2001 ; la chute du mur de Berlin et la chute des tours jumelles à New York ; deux fois 9, deux fois 11, et avec ces dates, un double effondrement...

*il est si jeune encore, 25 ans, c'est un enfant,  
mais il cherche à comprendre, déjà,  
d'où vient sa colère...*

car où est le dehors ? *il écrit* ; en moi, j'ai cette sensation puissante d'enfermement ; le communisme est mort, le mur de Berlin est tombé ; il n'y a plus que ça, le marché, partout, des flux de marchandises, de capitaux, d'informations ; toutes ces choses qui ont pris, *il écrit*, la forme du DESTIN ; et cette sensation que je ressens, qui me serre le ventre ; j'aimerais ouvrir une fenêtre, mais où ?

*l'enfant, à 25 ans, je le retrouve,  
et face à tout ça qui l'étouffe, il a envie de hurler,  
il voudrait sortir de cet enclos pour  
ouvrir d'autres horizons*

... nous qui assistons, *il écrit*, dans cette « fin de l'Histoire »,  
aux jeux incessants des pouvoirs, au cynisme des puissants, à  
qui pouvons-nous encore nous adresser ?

*l'enfant aux premières heures du siècle  
cherche une issue*

*il se lance, tente de diagnostiquer son temps  
pour ouvrir une brèche...*

car de partout, *il écrit*, j'entends des rires ; des rires et des indi-  
gnations qui témoignent d'une vie toujours plus empêchée ;  
des rires et des indignations, *il écrit...* le spectacle permanent  
des hontes muettes, des effrois sans lendemain ; un faisceau  
continu de critiques impuissantes face à ce qui advient...

*avec ses 25 ans,  
il va publier, l'enfant, son premier livre ; un livre où il veut saisir  
son époque... et dire sa colère  
parce qu'il lui manque, à cet âge, les pensées de l'amour,  
il les a et il ne les a pas, c'est trop loin,  
trop étouffé...*

j'ai 14 ans, *il écrit* ; sous mes yeux, le mur de Berlin tombe ;  
très vite, des débris sont mis en vente sur les marchés aux  
puces ; des fragments gris et râpés par les barbelés d'un côté,  
colorés par les graffitis de l'autre ; et ma mère, *il écrit*, ma mère  
est partie là-bas, elle accompagne un violoncelliste, Mstislav

Rostropovitch, le vieux dissident de l'URSS ; elle assiste à son concert improvisé, là, à Check Point Charlie, au pied du Mur...



... *sa mère disparue, sa mère absente...* là, son visage en haut à droite de l'image comme dissimulée sous la main du cameraman ; elle, les bras croisés, studieuse, attentive, avec la vie intime qui se mélange, ici, à l'Histoire en marche ; elle, témoin discrète, silencieuse de la joie, des retrouvailles de l'Est et de l'Ouest ; et déjà, dès le lendemain, elle trouve pour moi, son fils, un tee-shirt, *il écrit*, un tee-shirt souvenir où sont imprimées les dates...

9/11, pour 9 novembre, *je lis dans son texte de jeunesse,*  
une date miroir de celle qui viendra plus tard,  
9/11 et 11/9 pour le 11 Septembre

*toute une arithmétique,*  
*la chute du mur de Berlin, la chute des tours*  
*du World Trade Center*

*une enfance marquée par ce sceau-là, celui des*  
*effondrements...*

et ce tee-shirt, *il écrit*, ma mère me le rapporte ; elle me le donne sans savoir que ce sera, pour moi, un signe qui scelle un destin ; *un signe, je le comprends aujourd'hui, de ce que sera sa vie* : le tee-shirt qui porte l'inscription : « 9 novembre 1989 », avec la porte de Brandebourg ouverte...

*et depuis l'avenir, je relis ses phrases,*

*je relis son premier texte avec ce qu'il voit, le gamin,  
dans ce temps de la « Wende », le terme allemand pour dire  
« Tournant »*

*à la télévision, sa mère, là, son petit visage  
dans l'écran de la télévision  
à Berlin*



*sa mère avec l'Histoire, dans un angle mort  
de l'Histoire*

*je relis les phrases de l'enfant quand cette mère-là  
était encore en vie...*

*et j'essaie d'éprouver de la tendresse*

*je tente de mesurer l'écart entre les mots qui venaient alors  
à l'enfant pour parler d'elle  
et ceux que je pourrais aujourd'hui  
prononcer...*

... car l'été précédent, *il écrit*, un politologue aujourd'hui oublié publie un article ; pas encore un livre, juste un article, « The End of History? » avec un point d'interrogation ; et quelques mois plus tard, *il écrit* – après la « Chute », après la « Wende », le mot « fin » devient une rengaine : un mantra pour celles et ceux qui ont espéré la mort du socialisme ; ils, elles, je les ai vus, ils adoptent le nouvel évangile ; plus de prolétariat, plus de lutte des classes, ils se réjouissent, ils tiennent un nouveau grand récit...

*et lui, l'enfant, n'a que 14 ans à l'heure où le Mur tombe,  
mais il sait déjà, parce qu'il le sent,  
que la paix annoncée, celle de l'après-1989, ne viendra pas ;  
il sait que la « fin » sera révoquée, renversée...  
toujours et infiniment*

*il n'y aura pas de paix  
jamais*

car cette « fin de l'Histoire », c'est un envoûtement, *il écrit*, un récit, une ébriété narrative, une fiction pour les foules ; non, *il écrit* ; rien ne finit jamais, tout se poursuit, tout s'entête, même la brutalité, même la violence, même l'ignorance, tout est appelé à persister inlassablement, il n'y a pas de fin à l'Histoire... *car il sait déjà, il le sent, que c'est un évangile, l'empreinte d'une certaine vision du Temps qui s'est prolongée, imposée, jusqu'à gagner tous les cerveaux...*

*Hegel, Kojève, Fukuyama*



*lui, là, sur l' image, Francis Fukuyama quelques années plus tard,  
lors d'un de ses prêches devant les étudiants nord-américains*

*« ... la dialectique, celle du marxisme, est morte, le schéma  
historique qui était proposé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et qui reposait  
sur la lutte des classes s'est effondré ; s'ouvre devant  
nous un horizon inattendu : celui de la fin de l'Histoire où nous  
verrons l'extension partout de la démocratie et du marché... »*

*voici l'évangile de 1989*

*mais lui, l'enfant, avec sa maladresse, sa colère,  
il sent que ce refrain,  
celui des finitudes, en plus d'être trompeur, l'empêche de respirer,*

*il dit combien il a envie, lui, quand il entend ce refrain,  
de se jeter dans la mêlée pour qu'il y ait encore la vie,  
et s'il le faut, oui, encore l'Histoire...*

... je n'accepte pas cette idée que tout puisse finir, *il écrit* ;  
c'est l'inverse de ce à quoi il faut nous employer ; il faut tout  
« infinir » : la langue, le sens, les espoirs, les désirs... il importe  
de se dresser de partout contre cette liturgie de la finitude qui  
cherche à nous convaincre qu'il n'y a pas d'autre issue, pas  
d'autres voies à venir que ça, le marché...

*car à son âge, 25 ans, il a cette énergie*

*il va publier son premier livre*

*et c'est toujours bien, la colère ; c'est une force  
dont les médias raffolent ; ils savent quoi en faire, ils l'exposent*

LE GAMIN

*ils l'utilisent*

*le son de sa colère réveille... tandis que lui, le candide, il ne sait pas  
encore, il n'a pas encore fait l'expérience  
de l'usage des cris*

*comment le monde les épuise, les vide  
de leurs substances...*

... car de quoi ai-je été le témoin dans cette fin de siècle ? *il écrit ; et il cherche, dès ce premier texte, à comprendre les années écoulées entre 1989 et 2001 ; douze années où l'on verra l'annonce déçue de la paix et le retour de la violence, ou plus justement, le temps où elle nous sort de l'envoûtement d'un récit ; car dans cette période aussi, il écrit, j'ai vu combien ce motif de l'effondrement a pesé ; en 1989, j'avais 14 ans, les adultes autour de moi – et ma mère qui revenait de Berlin – se réjouissaient sans pressentir ce que cette « Chute » charriait dans son sillon ; la liberté, ils criaient, la liberté ! et c'est au présent, maintenant, celui de ses 25 ans, au début de notre siècle, juste avant que les guerres, partout, ne soient relancées, qu'il écrit : ils se réjouissaient, oui, il écrit, en 1989, d'enterrer le socialisme ; ils ont joué en chœur la partition de la fin du siècle à laquelle ils ont apporté leurs analyses : fin de l'Histoire, fin de l'art, fin de la littérature, ils disaient ; et ils se relayaient pour célébrer ce dénouement...*

*mais lui, avec ses 25 ans, au lieu de danser, de vivre,  
au lieu de se détourner de l'Histoire*

*d'affirmer son droit d'exister*

*lui, au lieu d'aimer sa mère,  
au lieu de trouver les ressources, en lui, pour dire*

*« ...j'aime cette vie et ce monde dans lequel je suis né; je l'aime  
malgré tous les désastres dont nous sommes  
les enfants... »*

*il se cabre,  
il veut renverser l'ACTUALITÉ  
dont sa mère lui a fait un habit*

*défaire la clôture du temps*

*mettre fin à la fin, faire déraiper l'Histoire,*

*car il y a malgré  
la persistance de la violence,  
et les guerres qui ne s'arrêtent pas,*

*oui, il y a malgré tout ce qui advient,*

*un espoir  
qui ne le quitte pas...*